Out of office

▸▸▸ Un musée allemand organise une importante rétrospective de cet artiste complet, à Mönchengladbach. Et c'est Roberto Polo qui a actionné ses contacts à Bruxelles et a proposé à Michel Draguet, directeur des Musées royaux, d'accueillir cette exposition en Belgique. Elle sera donc au musée du Cinquantenaire en septembre de l'année prochaine. Elle sera remontée en 2016 pour le Mima, à New York. Polo s'attelle ses jours et à peaufiner son texte de 40 pages sur l'esthétique de son de Velde, destinée au catalogue scientifique de l'exposition.

La Monnaie

«La Belgique est pionnière que trois opéras, alors que l'Allemagne en a près de 80. Pourtant, La Monnaie a été récemment sélectionnée meilleur opéra d'Europe, deux saisons consécutives. Le niveau de la Monnaie est excellence, raconte Polo. Dès 2007, Peter De Caluwe, directeur de la Monnaie, lui fait une demande : *«Vous êtes Américain, vous êtes les meilleurs fundraisers... Nous avons pas de service mécénat à La Monnaie.» A l'époque, l'opéra recevait environ 1 million d'euros de dons d'entreprises, sommes qui va diminuer de 50 % après la crise de 2008. «Les Européens sont habitués à ce que le soutien soit financée par l'Etat», continue Roberto Polo. «Ils ne pensent recommandation à l'être de Caluwe a été de créer un service mécénat et de présenter une hiérarchie dans la liste des mécènes, selon le montant de leur contribution. Par exemple, ceux qui ont donné entre 15.000 et 25.000 euros, etc. Ainsi, ceux qui sont très fortunés et très connus voudront être très dans la tête de la plus élevée. Il s'agit de mettre les gens dans un embarras social, mais pour une bonne cause. Car, en effet, il faut rendre à la communauté ses pots de or qu'on a reçu, n'est ce pas? La notion d'argent, tout avait changé. Beaucoup de mécènes ont alors diminué et continuent à donner entre 50.000 et 150.000 euros par an, sommes qui restent minimes par rapport aux Américains et aux Anglais notamment.»*

La Monnaie a un budget de fonctionnement de 46 millions d'euros par an. Dont 35 sont financés par l'Etat. Il y a donc un déficit de 11 millions, qui est combblé par le mécénat, le sponsoring, les coproductions et les recettes.

Au sein de la Monnaie, Polo est l'un des fondateurs de «MM Channel», un centre pour la création et la diffusion de l'audiovisuel de La Monnaie : DVD, cinéma, streaming sur internet, ciné-opéra et ciné à la plage.

Flagey

Le directeur de Flagey, Gilles Ledure, aborde Polo, car il sait qu'il est un admirateur de l'orchestre gainsbis B-Rock. Il lui manque 35.000 euros pour financer l'arrivée de l'ensemble à Flagey durant la saison 2013-14. Que Roberto Polo Gallery offre. Devenu partenaire de Flagey, Polo s'adresse à Jaïro constatée et lui a son réseau d'amis plus habituels à la scène de la musique à La Monnaie, histoire de cesser un peu l'image plutôt pyramidale du public qu'on retrouve habituellement à Flagey et d'ouvrir son enchèrement à communication à d'autres publics. Réseau d'amis que Polo entretient avec un grand talent et dévouement et un touchant besoin d'être aimé.

Mécénat

Pour l'OMM, Musica Mundi, qui offre des master classes par de grands musiciens à des jeunes prodiges de la musique et qui organise un festival annuel, Polo donne le même conseil concernant la présentation des donateurs par hiérarchie. Il aide le musée à acquérir des œuvres de l'architecte pour sa collection et à amménager l'atelier d'artiste du sculpteur de Peter Hein Eek, un designer hollandais.

«Je suis galeriste, mais aussi théoricien et historien d'art. Je fois ce métier par passion et par vocation. Aujourd'hui, c'est mal vu d'être un consultant. Il faut aimer ce qui est à la mode, je préfère aimer ce que j'ai découvert, ce que j'ai étudié et que je connais bien, je suis toujours plus profond dans l'histoire de l'art. C'est ce qui m'intéresse. J'apprends tous les jours», conclut l'homme qui donne à voir aux Belges qu'ils peuvent être fiers de leurs artistes et de leur culture.

www.robertopolo.com

© ROUTTE DIA COSTERS

MURIEL DE CRAYENCOUR

Cet historien et théoricien d'art, artiste plasticien, collectionneur, galeriste et mécène c'est installé en Belgique en 2007. Diplômé de la Corcoran School of Art de Washington D.C. à 18 ans et de la Columbia University à New York, Roberto Polo, Américain d'origine cubaine, arrivé avec son parents en 1961 aux Etats-Unis, y a fait fortune et y a tout perdu. Pour retraiter de ses conseils, il passe quelques années en Italie et à Paris, et a, depuis, fait son nid à Bruxelles. Son goût et sa culture viennent éclairer de nombreux aspects de la culture en Belgique. Portrait de cette personnalité attachante.

Bruxelles plutôt que Paris

«Je ne pensais pas en Bruxelles à Bruxelles, raconte t-il, je défends l'art belge depuis longtemps, et j'étais heureux d'avoir ici un point de terre. De plus, Bruxelles est très centrale pour qui veut pouvoir voyager vers toute l'Europe. Puis, j'ai découvert les gens, j'ai été accueilli très chaleureusement et j'ai été séduit par le gentillesse des Belges.»

Polo ouvre, dès 2009, la Galerie Historiques, consacrée aux arts décoratifs européens, accessible sur rendez-vous, où j'ai pu seule mobilier, luminaires et autres objets du design des années 1850 à 1950. Car, comme la presse l'a répété, Polo a un œil pour dénicher des intermédiaires dans le monde entier. Les grands musées américains lui font confiance. C'est le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh qui lui a acheté la pièce maîtresse qu'il a découverte en Lituanie, le Lustre Harlaxt de Henry van de Velde, en laiton et cuivre poli, orné de verrines opalescentes. «*Malheureusement, les belles pièces de cette époque deviennent rares sur le marché. C'est pourquoi, j'ai décidé de me tourner vers l'art moderne et contemporain. Le marché de l'art contemporain, en particulier, est par définition inépuisable*», poursuit Polo.

Une toute nouvelle galerie

La même passion prévaut à l'ouverture, au Sablon, fin novembre, d'un immense espace dédié à l'art moderne et contemporain. La première exposition présente Jan Vanriet, un peintre et poète flamand peu connu des francophones, qui a représenté la Belgique en 1979 à la Biennale de Sao Paolo, en 1984 à la Biennale de Venise et en 1990 au Festival international d'art du Musée d'art contemporain de Séoul. Vanriet a eu les honneurs d'une rétrospective au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers en 2010. Ces toiles, d'une belle poésie narrative, Polo en parle mieux que personne.

«Il plaît le trouver un grand nombre d'artistes qui artiste que je vais exposer. Pourquoi? J'aborde parce que je les aime et ensuite parce que cela leur montre que j'y crois. Un plus, cela leur permet de travailler sereinement à préparer les expositions. Cela prouve aussi aux clients ma confiance en l'artiste. Et, enfin, je serai encore plus motivé pour la promouvoir.»

L'art moderne belge

Polo défend aussi les artistes modernes et particulièrement ceux de l'avant-garde belge du début XXe, pour la plupart oubliés ou méconnus. En grande partie parce que ceux-ci ont exposé avant les deux guerres en Allemagne et qu'on a crus, en Belgique, qu'ils avaient collaboré avec le régime nazi. Une absurdité, puisque leur principal galeriste, Herwarth Walden, propriétaire de la galerie Der Sturm, était juif, ainsi que la plupart de ses clients.

Se cachant encore, dans les réserves de nombreux musées belges, de belles endroites. Polo les connaît et les aime. Dans son appartement, installé dans un ancien grand magasin de chaussure, le long des boiseries sombres qui habillent les murs, se pressent des toiles de Martha Donas, Pierre-Louis Flouquet, Victor Servranckx, ...*«C'est ce qui m'intéresse, explique Polo, découvrir des grands talents torchés dans l'oubli. Pour moi, c'est important de pouvoir montrer que les Belges ont leur place à côté d'artistes majeurs étrangers de l'histoire de l'art.»*

La rétrospective Henry van de Velde

Même Henry van de Velde est méconnu sur sa terre natale, peu de gens connaissent l'ampleur de sa pratique, de l'architecture au design, en passant par le décors, la peinture. ▸▸▸

«Ce qui m'intéresse: découvrir des talents tombés dans l'oubli. C'est important de pouvoir montrer que les Belges ont leur place à côté d'artistes majeurs étrangers de l'histoire de l'art.»

Roberto Polo
Galeriste

L'Echo

Le bon génie de la culture belge

«Vous, les Belges, vous êtes trop modestes, c'est incroyable», répète Roberto Polo dès qu'il trouve un auditeur attentif. Portrait d'un mécène, dans sa galerie.

Culture et détente

42
Victoria & Albert Museum
De grands travaux d'expansion débutent.

43
Le film de fin d'année
«L'odyssée de Pi» vous ravira. Voilà encore du tout grand Ang Lee.

43
Art déco aux enchères
Christie's menait. Et table 17 millions de dollars pour 200 pièces.